

Une tradition du récit qui puise à des sources multiples

par Yoël Perez*

Traduit de l'hébreu par Michèle Tauber

À quelles sources puise la tradition du récit pour l'enfance et la jeunesse en Israël ? Au texte fondateur qu'est la Bible, écrite elle-même en hébreu, qui a nourri tout un répertoire de contes traditionnels et/ou religieux, transmis au fil des siècles par la diaspora juive. Mais pas seulement : le peuple juif, dispersé en de nombreux pays, a dû s'adapter à des langues nouvelles et se les est appropriées. Ainsi sont nés le yiddish et le ladino (judéo-espagnol), autour desquels de nouvelles cultures se sont constituées, diversifiant le répertoire de contes et de récits populaires. Sans oublier les apports des récits traduits de langues étrangères.

* Yoël Perez est conférencier, spécialiste du folklore, à l'Université Ben Gourion ; il est aussi auteur de livres pour enfants et conteur professionnel.

La langue hébraïque est l'une des plus anciennes qui soient. On en trouve les premières traces, il y a environ 3200 ans et son origine remonterait au phénicien, langue parlée dans cette région du Proche Orient au XII^e siècle avant l'ère chrétienne. L'hébreu appartient au groupe des langues sémitiques (arabe, araméen, accadien, etc.) Au III^e siècle avant l'ère chrétienne, après la rédaction de la Bible, l'araméen prend peu à peu la place de l'hébreu comme vernaculaire. Cette langue a eu une grande influence sur l'hébreu, à la fois dans la syntaxe, la morphologie et le lexique. Cependant, même après la destruction du second Temple en l'an soixante-dix, l'hébreu continue à travers les siècles à être utilisé dans la prière, la littérature et la correspondance, à des fins religieuses et communautaires. Au premier siècle avant l'ère chrétienne apparaît l'écriture hébraïque dite « carrée », ou d'imprimerie, toujours en usage de nos jours. La Bible a été écrite en hébreu. Durant les deux mille ans

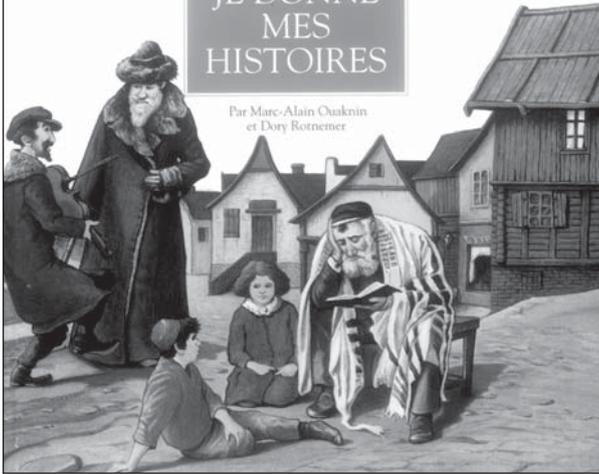


La tradition juive

se nourrit de la Bible et du Talmud
mais aussi des contes nés au long de ses pérégrinations.

A TOI JE DONNE MES HISTOIRES

Par Marc-Alain Ouaknin
et Dory Rotnemer



M.-A. Ouaknin et D. Rotnemer : *À toi je donne mes histoires*,
ill. M. Mallard, Gallimard Jeunesse



A. Quesemond :
*La Fiancée
d'Aleph*,
ill. L. Berman,
Syros
Altrenatives

de diaspora juive, d'innombrables écrits ont vu le jour en hébreu, des poèmes, des documents officiels, des ouvrages littéraires et scientifiques. Des mots nouveaux sont apparus. À la fin du XIX^e siècle, l'hébreu moderne s'est développé pour devenir vernaculaire. En 1913, en Palestine, il est désigné comme langue d'enseignement dans les établissements scolaires juifs. En 1948, l'hébreu est déclaré langue officielle du tout nouvel État d'Israël.

Les enfants des écoles élémentaires sont en mesure d'aborder le texte biblique original avec le récit de la Genèse dès le cours élémentaire sans avoir quasiment besoin d'explications pour comprendre un texte rédigé trois mille ans plus tôt ! C'est un phénomène qui n'existe dans aucune autre langue écrite et qui est dû au fait que l'hébreu moderne utilise pour une grande part le lexique biblique. Les contes bibliques, tels que les histoires d'Adam et Ève, Noé et le déluge, Abraham, Isaac et Jacob, sont très populaires et dès le jardin d'enfants (équivalent des maternelles en France), avant même de savoir lire, les enfants sont familiers de ces récits dont il existe maintes adaptations en albums illustrés.

Rédigés pour la plupart en araméen, les récits midrashiques tirés des contes du Talmud et du midrash¹ étaient demeurés longtemps inaccessibles aux enfants. À leur intention, le poète-écrivain Hayim Nahman Bialik (1873-1934), aidé de son ami Ravnitski, les traduisit en hébreu sous le titre *Le Livre de la légende* (1911). L'ouvrage contient des contes talmudiques et midrashiques traduits ou adaptés, englobant quelque mille ans de création littéraire juive. Dans le sillage de cette publication, on trouve de nom-

breuses adaptations de récits midrashiques destinés à la jeunesse. Bialik lui-même a rassemblé trente-six contes dans un ouvrage intitulé *Un jour* ou simplement *Il était une fois* (*Va-yehi ha-yom*), qui contient des contes midrashiques rédigés en hébreu biblique et dont les personnages principaux sont le roi David et son fils, le roi Salomon. Le livre a connu une réédition récente illustrée par le célèbre dessinateur pour la jeunesse, Nahum Gutmann.

Les récits hassidiques font également partie des contes pour la jeunesse tirés des sources traditionnelles juives. Le hassidisme est un mouvement de ferveur religieuse populaire fondé par Rabbi Israël Ba'al Shem Tov (le Besht) au milieu du XVIII^e siècle. Dans toute la Diaspora, les récits abondent des hauts-faits du Rabbi et de nombreux contes pour enfants ont pour héros le Besht et ses épigones. De nos jours, les récits qui mettent en scène des personnages du Talmud ou du hassidisme touchent essentiellement la population religieuse d'Israël.

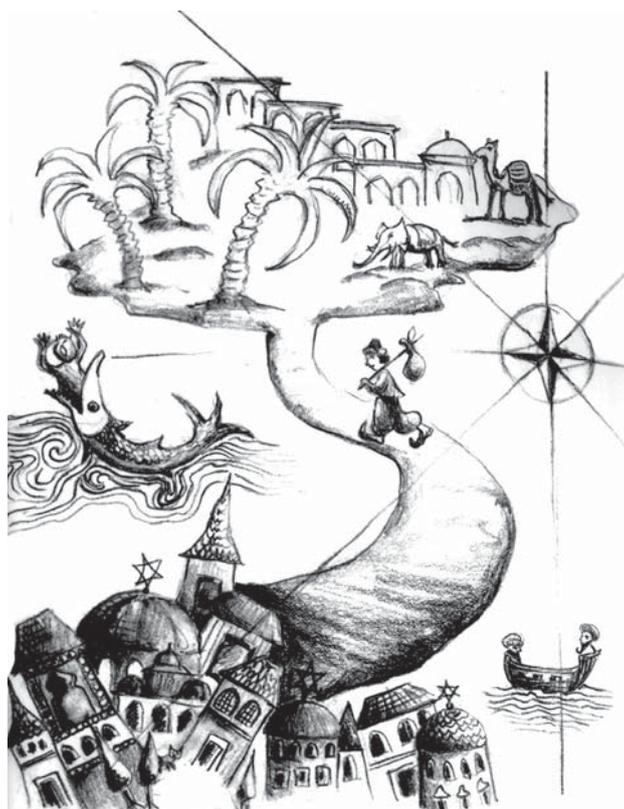
Autour des fêtes traditionnelles, le shabbat, Rosh ha-Shana (le Nouvel An), Yom Kippour (le Grand Pardon), Pessah (la Pâque) etc., ainsi que des fêtes nationales telles que Pourim ou le Jour de l'Indépendance, on trouve d'innombrables contes et légendes. La littérature israélienne pour la jeunesse regorge de récits de fêtes où personnages et coutumes ponctuent les différentes étapes de l'histoire juive. Ainsi on voit resurgir très fréquemment Yehuda Maccabi, vainqueur des Grecs en 161 av. J.C. et fondateur du royaume juif asmonéen ; ou encore Bar Kokhba, chef de la révolte contre Rome en 135. Ces personnages ont été adoptés par le mouvement sioniste des origines et présentés comme des héros lors de la



I. B. Singer : *Zlateh la chèvre et autres contes*,
ill. M. Sendak, Gallimard Jeunesse



Ben Zimet : *La Princesse perdue et autres contes yiddish*,
ill. S. Dutertre, Syros Jeunesse



Contes judéo-espagnols, La Mariée de sucre et de miel,
ill. S. Albukrek-Sebban, L'École des loisirs

renaissance du peuple juif en terre d'Israël et la création de l'État.

Les apports des autres langues juives

Après la perte de son indépendance nationale en l'an soixante-dix, le peuple juif s'était dispersé en de nombreux pays. Il avait adopté la langue de chaque pays d'accueil tout en y implantant des termes et expressions hébraïques : ainsi naquirent des judéo-langues ou langues juives diverses. Les plus connues sont le yiddish qui s'est développé en Europe orientale et le ladino (ou judéo-espagnol) adopté par les Juifs expulsés d'Espagne en 1492 et parlé sur le pourtour du Bassin méditerranéen (Grèce, Turquie, Afrique du Nord et autres). En Israël, l'hébreu a détrôné rapidement ces langues juives, et rares sont les enfants israéliens d'aujourd'hui qui les utilisent comme vernaculaires.

Certaines familles orthodoxes continuent à élever leurs enfants en yiddish, l'hébreu étant considéré uniquement comme la langue sacrée. De nombreux auteurs yiddish ont écrit pour la jeunesse, mais les enfants israéliens ont accès à cette littérature par le biais de la traduction en hébreu. Parmi les plus célèbres de ces écrivains, on notera Yitzhak Leybush Peretz (1851-1915), Sholem Aleykhem (1859-1916). On peut ajouter également deux auteurs plus récents : la poétesse Kadia Molodovski (1894-1975) dont plusieurs ouvrages ont été traduits en hébreu, et Yitzhak Bashevis Singer, écrivain yiddish américain, prix Nobel de littérature en 1978. Aux États-Unis où vit encore une importante population juive yiddishophone, sont toujours publiés des ouvrages destinés à la jeunesse.

En ladino, on dispose de très peu d'ouvrages originaux pour la jeunesse. Avant la Seconde Guerre mondiale, des traductions ont été publiées à Salonique, comme par exemple *Robinson Crusoë*. Une traduction du *Petit Prince* par le poète Avner Peretz est en voie de publication aux éditions Gallimard. Cette même œuvre est traduite en yiddish. Matilda Sarano-Cohen, qui collecte des récits populaires des Juifs judéo-espagnols, a publié ces dernières années de nombreux textes recueillis oralement auprès de locuteurs en ladino. Les ouvrages ont été publiés en bilingue judéo-espagnol-hébreu et sont lus par la jeunesse : *Les récits de Djoha*, Kena, Jérusalem, 1991. Yitzhak Moskona a publié quant à lui *Récits séfarades : récits populaires tirés du folklore des Juifs bulgares*, Ma'ariv, 1985. Yoël Perez lui-même, écrivain et auteur de cet article, a publié un florilège de récits populaires juifs séfarades pour la jeunesse : *Le Prince d'Aragon : contes juifs séfarades*, Agour, 1991.

Des traductions en hébreu d'auteurs étrangers

Des milliers d'ouvrages classiques pour la jeunesse ont été traduits en hébreu, et ce dès la fin du XIX^e siècle. Chaque année, de nouvelles traductions voient le jour. Les romans de Victor Hugo et de Jules Verne ont été, durant de longues années, au hit-parade de la lecture des jeunes israéliens et presque toutes leurs œuvres sont traduites en hébreu. *Les Fables* de La Fontaine font partie de ce même engouement. Citons, parmi les œuvres du monde entier traduites en hébreu : les *Contes* de Grimm, les *Contes* d'Andersen, *Winnie l'Ourson*, *Le Livre de la Jungle*, *Peter Pan*, *Le Merveilleux voyage de Nils*

Holgersson à travers la Suède, *Le Chat chapeauté* du Dr Seuss, etc.

Les jeunes israéliens disposent enfin d'autres canaux que la littérature écrite pour découvrir les trésors de la culture mondiale et du monde juif. Depuis les années soixante-dix, dans la plupart des écoles du pays a été intronisée une « heure du conte ». Des conteurs professionnels, formés à cet effet dans les institutions diverses telles que Beyt Ariella, la bibliothèque centrale de Tel Aviv, initient les enfants à la littérature par « voie orale ». Les œuvres proposées sont tour à tour des contes populaires et des ouvrages littéraires.

Les auteurs pour la jeunesse en Israël appartiennent à Somalion, une association qui œuvre à la promotion de cette littérature. Ses membres organisent des rencontres dans des écoles, bibliothèques et centres culturels. Les auteurs les plus importants en font partie : Dorit Orgad, Oded Burla, Uri Orlev, Yehouda Atlas, Nurit Zarkhi, Esther Streit-Wortzel, Dvora Omer, etc.

On trouve aujourd'hui sur internet des dizaines de sites concernant la littérature pour la jeunesse et une grande partie d'entre eux s'adresse directement aux enfants. Le thème du récit populaire est étudié en cours moyen et les élèves se familiarisent ainsi à la tradition du conte oral.

À l'université de Haïfa se trouvent les Archives du récit populaire en Israël, fondées par Dov Noy à la fin des années cinquante, et qui comportent environ 25 000 récits populaires recueillis verbalement auprès de Juifs, d'Arabes, de Druzes et de Chrétiens. Toutes les universités du pays comprennent un département de littérature pour la jeunesse. Les trois principaux

organes traitant de la littérature pour la jeunesse sont :

- *Ma'agaley Qeri'a* (Cercles de lecture), Éditions Université de Haïfa, qui est destiné à la recherche en littérature pour la jeunesse.

- *Sifrut yeladim ve-no'ar* (Littérature enfantine et pour la jeunesse), Ministère de l'Éducation et de la Culture, Jérusalem.

- *'Olam Qatan* (Un tout petit monde), Merkaz Yemima, Éditeurs : Beït Berl et Am Oved.

Israël est, par ailleurs, membre de l'IBBY (International Board on Books for Young People) dont les bureaux sont situés au Centre Levin Kipnis au collège Levinsky.

La littérature israélienne pour la jeunesse puise donc son inspiration à deux sources principales : les traditions culturelles juives qui se sont développées en divers endroits du monde et ont été importées en Israël par les vagues d'immigration successives, et d'autre part la littérature mondiale à laquelle les jeunes israéliens ont accès par le truchement de la traduction.

1. Midrash : exégèse rabbinique classique de la Bible

Bibliographie de référence

Des sources pour raconter

Ouvrages en français

- *Contes populaires juifs d'Europe orientale*, Éd. Valery Dymchitz, trad. du russe par Sophie Benech, José Corti, Collection Merveilleux, n°25, 2004.
- *Les Légendes des Juifs* (5 volumes), Louis Ginzberg, trad. de l'anglais par Gabrielle Sed-Rajna, Le Cerf, Patrimoines judaïsme, 1997-2006.
- *Le Maître de prière : six contes de Rabbi Nahman de Braslav*, adapt. d'Adin Steinsaltz, trad. de l'hébreu par Cyril Aslanoff, Albin Michel, Présences du judaïsme, 1994.
- *Les Récits hassidiques* (2 vol.), Martin Buber, trad. de l'allemand par Armel Guerne, Seuil, Points Sagesse, 1996.
- *Métamorphose d'une mélodie et autres contes et récits*, Yitzhak Leybush Peretz, trad. du yiddish par Joseph

Gottfarstein, Albin Michel, Présences du judaïsme, 1977.

Ouvrages en anglais

- *A Treasury of Jewish Folklore : The Stories, traditions, Legends, Humor and Wisdom of a Jewish People*, Ansel Natan, NY Crown Publishers, 1990.
- *Folktales of the Jews*, Dov Noy, Dan Ben Amotz, trad. de l'hébreu par Leonard J. Schramm, ill. Ira Shander, 2 volumes : 1. *Tales From Eastern Europe*, 2. *Tales From Sephardic Dispersion*, Philadelphie : Jewish Publication Society, 2006-2007.
- *Jewish Folktales*, Pinhas Sadeh, trad. de l'hébreu par Hillel Halkin, Anchor Books, 1989.
- *King Solomon and the Golden Fish : Tales from the Sephardic Tradition*, Matilda Koen-Sarano et Yoel Shalom Perez, trad. du ladino par Reginetta Haboucha, Wayne State University Press, 2004.
- *Yiddish Folktales*, Béatrice Silverman Weinreich, trad. de Leonard Wolf, Schocken Books, 1997.

Pour les éditions pour la jeunesse : se reporter à la sélection de contes publiée dans *Escapes en littérature de jeunesse*, de La Joie par les livres, éditions du Cercle de la librairie.

web www.lajoieparleslivres.com

Une bibliographie plus complète est consultable sur notre site



Ça pourrait être pire, ill. M. Zemach, Circonflexe